

Essai

Paul-François Sylvestre

Numéro 65, janvier 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42522ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sylvestre, P.-F. (1992). Compte rendu de [Essai]. *Liaison*, (65), 37-37.

Jacques Lacoursière et Jacques Mathieu, **Les Mémoires québécoises**, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1991, 386 pages, 12 tableaux, 56 illustrations, 34,95 \$.

Voilà un ouvrage qui arrive à point nommé, au moment où le débat sur la société distincte s'anime. Les auteurs brossent un portrait complet de la société québécoise et situe ce portrait dans un contexte historique. C'est cette démarche qui rend l'ouvrage intéressant pour les francophones hors Québec.

Plusieurs chapitres décrivent une réalité québécoise qui est aussi la nôtre. Le quatrième chapitre, sur *La Famille*, est un bel exemple puisqu'il est question de familles nombreuses, puis de mariages mixtes et, enfin, de familles éclatées. Le chapitre suivant, sur *L'Encadrement des grandes institutions*, fait aussi écho à notre histoire sociale, notamment en ce qui a trait à la présence et au rôle des communautés religieuses.

C'est peut-être le septième et dernier chapitre, *Les Représentations symboliques*, qui a une résonance encore plus familière pour les francophones de la diaspora. Ce chapitre nous rappelle les petits et grands héros de notre histoire : Jacques Cartier, les Saints Martyrs canadiens, Dollard Des Ormeaux et bien d'autres, sans compter Monsieur le Curé et la Maîtresse d'école. On se reconnaît aussi dans des fêtes et des symboles communs : la Saint-Jean, le carnaval, l'épluchette de blé d'Inde, le castor, la feuille

d'érable, ou dans des objets comme le rouet et le ber.

Les Mémoires québécoises est un ouvrage bien documenté, avec de nombreux extraits du patrimoine folklorique et littéraire, qui a le mérite de présenter une solide analyse de la société québécoise ou canadienne-française. De plus, chaque chapitre se termine sur une liste de lectures complémentaires. Un excellent livre de référence à retrouver dans nos bibliothèques.

Paul-François Sylvestre

Michel Cormier et Achille Michaud, **Richard Hatfield, biographie**, Montréal et Moncton, Éditions Libre Expression et Éditions d'Acadie, 1991, 319 pages, 24,95 \$.

Richard Hatfield : le nouveau Kennedy, le premier ministre urbain, le Disco Dick, l'homme de la tolérance et de l'harmonie, le drogué et le décadent. Autant de facettes que l'on retrouve dans cette biographie qui se lit comme un roman.

Il bien sûr question du Parti conservateur et de ses loups, du pouvoir arraché aux Libéraux de Louis Robichaud, d'élections éclatantes et de défaite magistrale. Il est aussi question de rêve canadien, de relations avec le Québec, de communion avec les Acadiens... et de vie privée devenue publique.

Les auteurs brossent le portrait d'un politicien qui a vite saisi la dynamique et la faiblesse de la communauté acadienne. Ils nous présentent un Hatfield qui a compris

que les Acadiens, «s'ils voulaient tous la reconnaissance de leur langue et de leur culture, ne s'entendaient pas sur les moyens d'y parvenir (...) qu'ils ne parlaient pas nécessairement tous d'une même voix» (page 157). Pendant ses dix-sept ans de pouvoir, Hatfield a toujours eu devant lui un leadership acadien à la fois plus radical et plus éclaté. Il n'y avait pas UN bloc acadien. Certains militants oeuvraient au sein du Parti acadien, d'autres à l'intérieur de la Société des Acadiens du N.-B., d'autres encore dans les administrations municipales ou dans les affaires. Richard Hatfield a su exploiter cette *dispersion* qu'il ne retrouvait pas chez les anglophones du Sud de la province. Au cours d'une campagne électorale il aurait même affirmé : «j'aimerais mieux être le Premier ministre des Acadiens seulement» (page 196). Mis à part ce calcul politique, «il était de notoriété publique que Hatfield tenait les Acadiens en affection (...) qu'il ne pouvait s'amuser vraiment que lorsqu'il était dans le nord de la province, chez les francophones» (page 259).

On retient de cette biographie que le premier ministre Hatfield était un homme qui pouvait difficilement conjuguer principes de base et mise en pratique. Il acceptait par exemple le principe du bilinguisme et reconnaissait l'importance d'un symbole comme le drapeau acadien. Mais «il ne pouvait pas se résigner à articuler une politique de bilinguisme cohérente et concrète» (page 196). D'où la nécessité d'être deux fois plus astucieux pour demeurer *Tricky Dicky*.

P.F.S.

Essai

Jeunesse

Nouvelle

Poésie

Roman

Théâtre